HAL
open science

Compte-rendu sur Uta Goerlitz, 2016, Erinnern und Erzählen im frühen Mittelalter. Überlegungen zum althochdeutsch-lateinischen Modus De Heinrico, Universitätsverlag Winter, Heidelberg, 111 S.

Delphine Pasques

To cite this version:

Delphine Pasques. Compte-rendu sur Uta Goerlitz, 2016, Erinnern und Erzählen im frühen Mittelalter. Überlegungen zum althochdeutsch-lateinischen Modus De Heinrico, Universitätsverlag Winter, Heidelberg, 111 S.. Le Moyen Age. Revue d'histoire et de philologie, 2018. hal-03921435

HAL Id: hal-03921435

https://hal.science/hal-03921435v1

Submitted on 3 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Uta Goerlitz, 2016, *Erinnern und Erzählen im frühen Mittelalter. Überlegungen zum althochdeutsch-lateinischen Modus De Heinrico*, Universitätsverlag Winter, Heidelberg, 111 S.

Cette monographie revisite les huit courtes strophes du chant *De Heinrico*, texte de l'an 1000 environ, qui relate la rencontre entre un empereur de la dynastie ottonienne et un duc de Bavière dénommé Heinrich. Ces vers ont déjà fait l'objet de nombreuses analyses philologiques et historiques : on a cherché à établir le texte, dont certains passages sont énigmatiques – entre autres parce que les premiers hémistiches sont en latin, les seconds en ancien-haut-allemand : cet enchevêtrement des deux langues est rarissime à cette époque, alors que la littérature en vernaculaire connaît un véritable déclin ; on a proposé une interprétation de ce texte à la lumière des faits historiques, qui consiste à identifier les personnages évoqués (sans doute l'empereur Otton III, encore enfant, et le duc de Bavière Henri II, dit « Le Querelleur »), et à comprendre (et même à essayer de dater) le cérémoniel dont il est question (le salut adressé par l'empereur à Heinrich, sur injonction d'un messager ; le serrement des mains ; la messe puis le conseil suivis conjointement). Partant du constat selon lequel une lecture strictement historique de ce texte mène à des apories, Uta Goerlitz en propose une autre approche, d'inspiration interdisciplinaire, qui confronte les points de vue philologique, historique, culturel, symbolique et anthropologique. Il s'agit d'une part de tenir davantage compte des spécificités du récit mémoriel, dans cette culture encore dominée par l'oral ; d'autre part de s'intéresser à la poétique propre à cette forme bilingue ; et enfin de prendre en considération les autres chants attestés dans le même manuscrit (les *Carmina Cantabrigiensia*, poèmes lyriques en latin consacrés à la dynastie ottonienne, probablement compilés à la cour de Heinri III au milieu du XIe s.).

La démarche choisie n'est pas complètement nouvelle, puisque d'autres chercheurs se sont déjà éloignés d'une lecture purement historique, en considérant ce chant comme la stylisation d'un ou plusieurs faits historiques : selon Mathias Herweg par exemple, il s'agit de l'idéalisation du cérémoniel d'une (ou de plusieurs) rencontre(s) au sommet. Uta Goerlitz approfondit donc cette piste de lecture, à la lumière des études culturelles et anthropologiques. Elle s'inspire notamment de Johannes Fried, qui met en valeur les aspects symboliques du récit dans cette culture orale qui n'a pas le même rapport au temps et à la mémoire : le récit mémoriel n'a pas pour fonction première de conserver la trace d'un passé (acception très moderne), mais de construire cette trace. Le temps calendaire (ou temps du quotidien) doit ainsi être opposé au temps du rituel (*ritual time*, concept de l'anthropologie culturelle emprunté à Maurice Bloch), compris comme temps non linéaire, qui transcende le temps et implique une indétermination temporelle – correspondant précisément, selon Uta Goerlitz, au temps du poème. De Paul Zumthor, enfin, l'auteur retient les considérations sur la poétique du bilinguisme, qui lui permettent d'approfondir le choix de l'enchevêtrement du latin et du vernaculaire : il s'agirait de réconcilier symboliquement le monde des lettrés et du religieux avec celui du peuple.

La méthode choisie permet une nouvelle lecture, bien éloignée de celle qui projette sur ce chant l'ombre d'Henri le Querelleur, usurpateur du pouvoir impérial. Uta Goerlitz décrit ainsi les accents liturgiques du chant, la mise en valeur du conseiller Heinrich et de la relation pacifique entre empereur et duc, la description minutieuse du rituel symbolique qui soutient le caractère pacifique de la rencontre ; par ailleurs le caractère symbolique du chant, dispositif de mise hors du temps, qui invite à remplacer le niveau individuel par l'acception dynastique (le prénom Heinrich renvoyant ainsi à tout duc bavarois de la dynastie ottonienne). On retiendra également l'analyse du controversé *nuntius*, messager qui pourrait sembler manquer

de respect à l'empereur, mais qui, selon Uta Goerlitz, se révèle être un messager du ciel, ange venant sceller et élever l'alliance entre l'empereur sacré et son conseiller. A partir de cette grille de lecture a-historique, l'auteur propose enfin une nouvelle traduction du chant, mise en regard avec les traductions héritées, qui permet de résoudre certaines apories - on notera par exemple la proposition de traduction de *regna* par *herrscherlich* 'propre aux puissants', et non plus par par *königlich* 'royal', pour éviter la confusion entre ducs et rois ; ou encore celle de *nuntius* par *Engel* 'ange', et non plus par *Bote* 'messager', qui explique le ton familier avec lequel ce personnage s'adresse à l'empereur.

Considérer ce chant non comme récit historique, mais comme récit mémoriel à valeur symbolique, rend bien compte du rapport au temps qui caractérise cette culture orale : le passé est modifiable, il est compris comme projection depuis le présent, tournée vers le futur. Cette courte monographie représente une très belle illustration de la transdisciplinarité qui caractérise les études médiévistiques modernes, ouvertes aux sciences de la culture et à l'anthropologie, sans renoncer à la philologie dans un sens plus classique.

Delphine Pasques
le 7 janvier 2018